

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (InaLF)

[L']apologie du théâtre [Document électronique] / par M. de Scudéry

p1

Ceux qui condamnent
la comédie, parce que
certains pères de l'église
l'ont condamnée,
ne savent pas qu'il y
en a d'autres, qui nomment les poètes
qui la composent, *des exemples de vertu,*
dignes d'honneur et de l'ouïange : et
que cette diversité d'opinions, qu'on
remarque entre ces grands hommes,
vient de la différence des poèmes,
dont les uns méritent une rigoureuse

p2

censure, et les autres une glorieuse
approbation. Et c'est en quoy ces injustes
persecuteurs de la comédie, font
voir qu'ils ignorent esgallement, et ce
qu'elle estoit dans quelques uns des
siècles passez, et ce qu'elle est maintenant
dans le nostre. Jamais deux
choses ne furent plus directement
opposées ; puis que l'une n'estoit que
médisance et salleté, et que l'autre
n'est que pudeur et modestie. De sorte,
que la première estant coupable,
et la seconde innocente, il seroit injuste
de les confondre, et de rendre le
châtiment commun, puis que le crime
ne l'est pas. Et certes comme la
fort bien dit le grand Sénèque françois,
ceux qui blasment etc. .

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

p3

Et veritablement il paroist
bien, que les personnes qui n' approuvent
point la comedie, n' ont
pas consideré comme ils devoient,
que de toutes les façons d' instruire,
elle est sans doute la plus agreable, et
par consequent la plus utile. Un ancien
disoit, *qu' entre les choses etc.* : laissons le
decider à ceux qui ont comme disoit
Caton, *la langue plus sensible que le
coeur* ; mais que les hommes prennent
plus de plaisir descouter les discours
de philosophie, qui tiennent moins
du philosophe, c' est une chose que
l' experience nous aprend tous les
jours : et ceux qui connoissent la foiblesse
des malades n' ignorent pas,
qu' ils veulent qu' on leur sucre les pilules,

p4

et qu' on leur donne les medecines
dans un gobelet de vermeil doré.
Le stile dogmatique à quelque chose
d' imperieux, que tous les esprits qui
sont nais libres, ne peuvent endurer
qu' à peine : ils veulent qu' on les persuade,
et non pas qu' on leur commande ; et sans les
traisner par force
vers la vertu, ils veulent qu' on la leur
face voir si belle, que leur volonté
s' enflamant d' amour pour un si divin
objet, se porte d' elle mesme à l' embrasser.
C' est à mon advis, ce que la
comedie fait excellamment : elle pare
cette vertu toute nuë, des plus
beaux, et des plus riches ornemens,
que l' art puisse adjouster, à ses graces
naturelles : et comme ces dames
adroites, dont les yeux blessent avecques
dessein, ceux qu' elles feignent
de blesser par hazard ; elle conduit
les hommes vers l' instruction, feignant
de ne les mener qu' au divertissement :
ainsi cette charmante et sage

p5

mestresse, travaille à les rendre sages
eux mesmes, lors qu' ils pensent qu' elle
ne songe qu' à leur plaire. Et comme
ceux qui rament tournent le dos aux
lieux ou ils veulent aller, cette fidelle,
mais adroite guide, les jette insensiblement,
dans le chemin de la vertu,
feignant de prendre celui de la volupté :
et leur cache un ameçon sous l' appas
d' un si doux plaisir, qu' il les
arreste sans qu' ils y pensent, qu' il leur
fait suivre, ce qu' ils taschoient d' esviter,
et qui comme l' hercule gaulois,
les meine attachez avecques des chaines
d' or, qui de la bouche de l' acteur
respondent à l' oreille de tout le peuple
qui l' escoute. Il est bien vray, que
comme les honnestes femmes, peuvent
porter les ornemens, proportionnez
à leur condition, mais non
pas les habits indecens des courtisanes,
de mesme la comedie, doit s' orner
de toutes les graces, et de toutes
les richesses dont elle est capable, mais

p6

non pas de ces dangereuses maximes,
qui peuvent corrompre les bonnes
moeurs ; et qui l' esloignent de la fin,
pour laquelle si de grands hommes
ne nous abusent point, elle fut autrefois
inventée. L' ouye est sans doute
celuy de tous les sens qui approche le
plus, du propre siege de l' entendement
et de la raison, qui est le cerveau ;
si bien qu' il corrompt aussi plus facilement
l' ame, si ce qu' on reçoit par
luy n' est pas bon. Et certainement, la
poésie de theatre, est comme la boutique
d' un apotiquaire, il y a des poisons
et des preservatifs ; des venins et
des remedes ; de sorte, qu' elle peut
estre utile ou dangereuse, selon le sçavoir
ou l' ignorance, de celui qui la dispense
aux autres. Car comme la
pierre d' ayant comunique sa vertu
au fer qui l' aproche, et ce fer à l' autre
fer qui le touche en suite ; de mesme
dans les poèmes dramatiques, les passions
bien representées, ayant premierement

p7

atteint le poëtte, passent de luy à l' acteur qui recite, et de l' acteur au peuple qui l' escoute : si bien qu' il s' en peut faire un enchainement de crimes, si la raison et la justice, ne regnent dans tous ces ouvrages, et si ce debordement des passions, n' imite à la fin celui du Nil, qui fait du bien aux campagnes qu' il inonde ; et qui se retire en ses bornes, apres que par ses utiles ravages, il à mis dans le sein de la terre, l' abondance et la fertilité. Et certes celui qui compose pour le theatre, doit bien s' empescher de faire, comme ces mauvais medecins, dont l' art imparfait esmeut les humeurs, et ne les purge point apres : et qui par cette criminelle ignorance, causent assez souvent la mort, à ceux qu' ils pretendent guarir. En effet, la chaleur poëtique est bien dangereuse, quand elle n' a pas plus de force, que celle du soleil de mars, c' est à dire, qu' elle

p8

esmeut et ne resoud point : car elle excite des foudres et des tempestes, qu' elle n' est pas capable d' apaiser. Et veritablement les poëtes dramatiques, s' ils sçavent de quelle importance, est leur bon ou mauvais travail, n' exposeront pas legerement une chose, qui peut estre infiniment utile, et parfois infiniment perilleuse. Car il est indubitable, que les maximes bonnes ou mauvaises, estans comprises et reserrées, en certain nombre de paroles, et de silabes mesurées, ou la rime s' adjouste encore, s' imprimant plus aisement dans la memoire, et si conservent avec plus de facilité, que celles qu'on reçoit de la prose : de sorte, qu' il est d' autant plus important, que ce qu' on acquiert par cette voye ne soit pas mauvais, qu' il est quasi hors de doute, qu' on le gardera tousiours : puis qu' on voit mesme,

que cette impression invisible,
que font les parfums dans les vases,

p9

y laisse l' odeur du musc et de l' ambre,
long temps apres qu' on les à
vuidez. Je n' entreprends pas de faire
l' apologie de tous les poèmes, en
faisant celle du theatre. Je sçay qu' il
en est qu' il faudroit corriger de mesme
façon, que Philoxene corrigea la
tragedie de Dionisius, c' est à dire,
les effacer d' un bout à l' autre. Mais
comme il est des aristophanes vicieux,
il est des menandres pleins de
vertu. Ce dernier si fameux dans son
siele et dans sa patrie, semble
avoir escrit pour le licee, et pour le
theatre ; pour les sages, et pour le
peuple : et certes il fait voir que la
poésie, est une des belles choses que
la Grece ait jamais produites : car
par elle il ravit les coeurs ; il charme
l' oreille, on ne sçauroit eschaper des
filets qu' il tend à l' esprit ; et pour luy
les theatres d' Athenes estoient
pleins de philosophes. Mais dans
Aristophane au contraire, les ruses

p10

ne sont point galantes mais malignes ;
la rusticité n' est point naïfve
mais sotte ; les rencontres ne sont
point plaisantes mais basses ; les
amours ne sont point passionnées
mais dissoluës ; et l' on diroit que cét
autheur n' a escrit, que pour n' estre
pas leu d' un homme de bien. Il est
vray qu' il ne faut pas d' abord condamner
un poète, parce que ses premiers
ouvrages auront des deffaux
de peur de donner une sentence precipitée :
car comme celui qui ne sera
pas sçavant en agriculture, n' estimera
point une terre, qu' il verra couverte
de halliers, de meschans arbres,
et de plantes sauvages, et qu' au contraire
un bon laboureur, tirera de
tout cela, des conjectures de sa fertilité :

de mesme ne faut il pas juger mal
d' un esprit, parce que ses premieres
productions, ne seront pas achevées :
mais il faut esperer que ce puissant et
beau naturel, produira quelque jour

p11

de bons fruicts, lors que le temps
et l' art auront corrigé ses deffaux. Et
puis comme Philipes roy de Macedoine,
respondit à ceux qui luy persuadoyent
de ruiner la ville d' Athenes,
qu' un prince qui etc. , de mesme n' est il pas
juste, de condamner la comedie, qui de soy n' a
rien que de bon, parce que des mains
peu sçavantes, luy auront laissé des
fautes qui certainement ne sont point
en l' art. Licurgue à mon advis n' eut
pas raison, de faire arracher toutes
les vignes, parce que quelques uns
de ses citoyens s' ennivroyent : il devoit
plus tost en aprocher les nimphes
qui sont les fontaines, et comme
dit ce grand precepteur de Trajan
apres Platon, *retenir un dieu etc.* .
Car le meslange de l' eau avecques le vin,
luy oste la puissance de nuire, et non

p12

la force de proffiter. De mesme on ne
doit pas rejeter la poësie theatrale,
qui est la plus belle partie des lettres
humaines, mais il faut corriger en
elle, l' impetuositè du genie, par la solidité
du jugement : afin que les raisons
de la philosophie, en se meslans
parmi des fables, en rendent la sçience
plus aisée, et plus agreable aux
hommes : et faire que parmi les roses
dont la montagne des muses est couverte,
à ce que dit une amoureuse et
belle greque, ils sentent la piqueure
de quelque espine, par l' opposition
des vertus. Et comme autrefois les
thoscans, chatioyent leurs esclaves
au son des haubois, il faut corriger
les vices, par la douceur harmonieuse

des vers : et rendre s' il est possible,
le chatiment agreable, afin de le
rendre utile. Mais comme aux vignes
il y a beaucoup de grappes de raisin,
si bien cachées sous le pampre, qu' on
ne les apperçoit qu' a peine : de mesme

p13

il faut s' empescher de couvrir si fort
ce qui doit instruire dans les poèmes,
par ce qui doit dellecter, que
l' esprit n' en face point le discernement,
et n' en recueille pas, le fruit
qu' il en doit attendre. Il faut plus tost
imiter en cela, les abeilles que les
bouquetieres ; car les unes ne cherchent
que des fleurs dont l' esclat soit
vif et plaisant à l' oeil, et les autres
mesprisant les tulipes et les anemones,
vont plus tost s' atacher au
thin, qui leur doit fournir la matiere,
dont elles composent le miel.
Ce n' est pas à dire pourtant, qu' il
ne soit permis aux poètes, de produire
sur la scene, et les meschans,
et leurs maximes : tant s' en faut ; comme
les contraires se font paroistre davantage,
il est bon d' opposer le vice à
la vertu, pour en relever d' autant plus
l' esclat : mais il faut tousjours établir
le throsne de cette reine, sur les ruines
de ce tiran si dangereux : et faire

p14

toujours triompher à la fin, cette vertu
persecutée. Comme l' image de
Thersite quand elle est bien faite,
donne autant de plaisir à voir que celle
d' Helene, il n' est pas deffendu de
representer aussi bien, et aussi naïfvement
un sinon comme un nestor,
pourveu que l' un soit detesté comme
meschant, et l' autre estimé comme
bon : et que les propos dangereux,
soyent tousjours mis seulement, en la
bouche des mechantes personnes : de
peur que si un vertueux les prononçoit,

elles ne fissent impression en l' ame
de ceux qui l' escoutent et qui l' estiment ;
et qu' ils ne creussent ne s' esgarer
point, en suivant un chemin
qu' il auroit pris. Il est aisé de se garder
des ennemis desclarez ; mais tres difficile
de se sauver des embuches de
ceux qui se cachent ; qui vous poignardent
en vous embrassant ; ou qui
baisent la coupe empoisonnée, que
leur perfidie vous presente. De mesme

p15

est-ce une dangereuse chose, qu' une
mauvaise maxime, en la bouche d' un
personnage creu vertueux : et quand
la necessité de la fable, demande des
discours de cette nature, il faut tousjours
faire voir la punition, des scelerats
qui les profferent. C' est ce que
les anciens ont pratiqué dans leurs
poèmes ; et je me souviens de deux
exemples d' Euripide, qui ne viennent
pas mal à propos à mon sujet.
Ce grand homme faisant représenter
une de ses tragedies, les vers de l' un
de ses personnages ayant dit, *qu' on
devoit tout faire etc.* ; le peuple
se mit à crier, avec
une estrange colere ; et voulut chasser
l' acteur : mais Euripide parut luy
mesme sur le theatre ; *le conjura
d' attendre etc.* . Il
me souvient encor, que quelqu' un

p16

disant à ce grand poëte, apres la representation
d' une autre piece, etc. à vray dire, il est peu
d' ames assez justes, et assez desinteressées,
pour se porter au bien, par la
seule consideration qu' il est tel : et
pour s' esloigner du mal, par la seule
connoissance que l' on à de ses deffaux :
on reflechit tousjours un peu
vers soy, par l' esperance ou par la
crainte ; et les deux parties de la justice,
qui sont la rescompense et le chatiment,

font sans doute, plus de la
moitié de nostre vertu. Il est peu d' esprits
assez forts, pour mespriser ce que
tous les autres craignent : et peu de
coeurs assez genereux, pour negliger
ce que les autres desirent. Mais
comme il est peu de vertueux, parfaitement
acomplis, il est aussi peu de
meschans, dont la malice soit entierement

p17

confirmée. Les hommes ne
sont guere capables, de l' une ni de
l' autre extremite : ils balancent presque
tousjours entre les deux, et dans
ce degré mediocre, et de vices, et de
vertus, le desir ou la sinderese ; l' espoir
du bien ou la peur du mal ; partagent
incessamment leur ame. C' est
par cette raison si puissante, que les
poèmes de theatre, sont d' une merveilleuse
utilité. Car la terreur et l' esperance,
qui sont les deux ressorts, qui
font mouvoir tous les esprits ; sont
aussi les deux pivots, sur quoy tourne
tousjours la scene. En effect, quel
homme de fer et de sang, ne sera
point touché de crainte et d' horreur ?
Quand il verra sur le theatre et dans
l' oreste , ce parricide agité par des
furies, qui le suivent par tout, le flambeau
brillant à la main ; qui s' arrachent
des serpens de la teste, pour les
luy mettre dans le coeur ; qui presentent
à ses yeux espouvantez, et son

p18

effroyable crime, et le fantosme sanglant
de sa mere, marchant à pas lents
et mal assurez ; qui luy font ouvrir ce
long drap noir qui l' envelope, pour
monstrer à ce fils inhumain, et la blesseure
qu' il luy à faite ; et le poignard
qu' il y a laissé dedans ; quelle ame ne
sera point esbranlée, par ce visage pasle
et deffiguré, qu' elle à r' aporté
du tombeau ? Et quel coeur ne sera

point esmeu des profonds soupirs, et
des longs gémissements, qui sortent
d' une bouche morte ! Mais quel tigre
ne craindra point ? Lors qu' il verra ce
miserable qui porte peint sur le visage,
le repentir, l' horreur, la crainte,
et la fureur tout ensemble ? Qui par
une inquiétude épouvantable, change
incessamment de lieux, et trouve
par tout son supplice ; qui ferme les
yeux, pour ne voir point ce fantôme
qui le poursuit ; et qui les r' ouvre tout
aussi tost, parce que son imagination
blessée, le luy représente encore plus

p19

cruel : qui crie, qui pleure, qui gémit,
qui prie, qui menace, qui s' adresse au
ciel, à la terre, à la mer, aux enfers,
aux dieux, aux hommes, à l' ombre
de sa mere, aux furies ; et qui succombant
à sa peine, tombe enfin sans
pouls et sans mouvement, pour reprendre
de nouvelles forces en cet intervalle ;
afin de souffrir un nouveau
supplice. Est-il une ame assez sanguinaire,
pour ne fremir point à l' aspect
de ce chatiment ? Et qui pour s' exempter
d' un semblable, ne quite sa cruelle
inclination ? Il en est ainsi de tous
les crimes ; et ce que nous avons dit
du cruel, nous le pouvons dire de
l' impie. Lors que dans l' *aiax* il verra
soulever la mer, qui porte ses ondes
et les vaisseaux jusqu' au ciel, et qui
de la, les abisme dans le centre de la
terre ; qu' il verra l' air tout obscur, se
fendre avec un bruit épouvantable,
et la foudre comme une flamme ondoyante,
tomber sur la teste d' Ajax

p20

Oilée qu' un rocher accable, et précipite
sous les ondes avecques luy : la
mer engloutir ses navires à demi brûlez ;
et les feux et les escueils, achever
de consumer ou de mettre en pieces,

tout ce qui reste de cette miserable
flotte : l' impie qui regardera ce
spectacle, ou pour le moins qui en
entendra faire le recit, ne sçauroit
s' empescher de fremir en luy mesme,
et d' avoir un bon mouvement. Ainsi
quand un homme dont le coeur brulle,
de quelque flame ilicite, et languit
de quelque amour deffenduë ; verra
dans l' Oedipe, les espouventables
malheurs, qui suivirent, son mariage
infortuné ; il est sans doute, que l' esgallité
du crime, luy fera craindre,
l' esgallité du chatiment. Ceux de qui
l' humeur panche à la rapine, qui croient
que toutes choses sont en commun ;
et qui prennent le bien d' autruy,
comme s' il leur apartenoit, lors
qu' ils verront *le promethée* , enchainé

p21

sur un haut rocher, devoré tout vivant,
et mesme sans pouvoir mourir,
par ce cruel et affamé vautour qui
luy deschire les entrailles ; il sera bien
difficile, que les serres de cet oyseau
de proye, ne percent le coeur d' un
volleux, qui regardera ce spectacle,
aussi bien que le foye de ce miserable,
et que cet objet ne lui peigne en l' imagination,
le tableau de la peine qu' il
à meritée ; et ne luy mette en l' ame, la
volonté de l' esviter, par le changement
de sa vie. Tout de mesme, quand
un ambitieux verra dans *l' antigone* ,
la funeste aventure de ces deux tigres,
qui se déchirerent l' un l' autre, par un
furieux desir de regner, indubitablement
il sentira calmer sa passion ; et le
nauffrage des autres, luy fera regagner
le port. Enfin lors que les rois,
et les maistres de la terre, qui s' assurent
trop en leur grandeur, verront
dans *l' hecube* , les horribles infortunes,
qui dans une nuit, renverserent

p22

un roy de son throsne ; briserent sa
couronne et son sceptre ; mirent sa
ville et son palais en cendre ; et le
firent nager dans son sang ; il ne sera pas
bien aisé, que ces dieux visibles ne se
souviennent qu' ils sont hommes ; et que
cet objet ne les advertisse, qu' ils doivent
craindre comme nous. Mais si le
theatre porte les hommes au bien
par les chatimens, il les y porte encor
par les rescompenses, et certes fort
utilement. Car lors qu' on y voit là
vertu triompher de ses ennemis, et
l' innocence sur le throsne, l' esprit n' a
point de peine à se resoudre de suivre
une reine, qui luy promet des couronnes.
Lors qu' une femme verra
dans *l' alceste* , la fidellité rescompensée,
il ne sera rien de si difficile, qu' elle
ne face pour son mary : elle affrontera
la mort pour luy sauver la vie ; et
malgré la foiblesse du sexe, signalera
sa vertu, par l' imitation de cette heroine.
Quand quelqu' un remarquera

p23

dans *l' iphigenie en aulide* , que le
ciel se contenta de la volonté d' Agamemnon,
et qu' il mit une biche sur
le bucher, au lieu de cette fille qu' il en
retira, et qui devoit estre immolleé ;
ne se remettra t' il pas sous la conduite
de la providence ? Et ne rangera t' il pas
sans difficulté, ses volonte sous celle
de Dieu ? Qui par des voyes inconnues
aux hommes, conduit souvent les
choses, au point mesme ou nous les
desirons, aussi tost que nous avons
fait, un acte d' obeissance. Et bref, lors
qu' un homme chargé de crimes, verra
dans *l' iphigenie taurique* , ce mesme
Oreste sauvé de la mort si heureusement,
sur le poinct de la recevoir :
ne connoistra t' il pas que le ciel à
soing des coupables qui se repentent ?
Et par là, ne recevra t' il pas une inspiration,
de se remettre au mesme estat,
pour recevoir la mesme grace ? Ouy
sans doute il le voudra faire ; et le
monde n' a point d' ame si determinée

au mal, qui ne puisse changer de
 volonté, par l'esperance ou par la crainte :
 et que l'exemple des malheurs
 ou des felicitez d'autruy, ne puisse
 à la fin corriger, quand ces remedes
 sont apliquez par des mains adroictes ;
 qui sçavent faire agir sans violence,
 et l'esperance et la terreur. C'est
 de cette sorte que doivent estre les
 poëmes dramatiques ; et c'est de cette
 sorte aussi, que quelques uns les font
 aujourd' huy parmi nous. Mais comme
 il y à des gents, qui ne croyent pas
 que les eaux puissent estre pures,
 quand elles sont esloignées de leur
 source, tachons de justifier la haute
 estime, que nostre siecle fait de la comedie,
 par celle des siecles passez : et
 monstons leur qu'elle n'est pas née
 parmi des barbares, ni dans le luxe
 des perses et des medes, mais dans
 Athenes, et dans Rome ; au milieu de
 toutes les sectes des philosophes ; et
 fort proche du siecle d'or et d'innocence.

C'est une chose indubitable,
 que la Grece et l'Itallie, sont les
 meres de toutes les sciences, et les inventrices
 de tous les beaux arts : et c'est
 dans elles aussi que la comedie, à receu
 le plus d'esclat et le plus de gloire,
 et qu'elle à esté suivie, avecques le
 plus d'ardeur. Car comme la connoissance
 du bon et du beau, porte
 les hommes au desir de le posseder, et
 que chacun le regarde, comme sa fin
 principale : il ne faut pas s'estonner, si
 ces grands esprits tant illuminez, et
 qui sçavoient faire avec tant de netteté,
 le discernement des belles et des
 bonnes choses, avoyent tant d'estime
 pour la comedie, qui possede eminamment
 ces deux qualitez : et qui
 par concequent doit estre l'objet, de
 tout esprit raisonnable. Les fruicts et
 les confitures, sont fort agreables au
 goust, mais fort contraires à la santé :

et les medecines qui sont utiles, ont
une amertume effroyable. Mais nous

p26

pouvons dire sans nous esloigner de la verité, que le theatre seul à trouvé le moyen d' assembler des choses si differentes, et qui sembloient avoir entre elles, une invincible antipathie. Il a si bien joint, et si bien meslé par tout l' utile au plaisant, qu' on ne sçauroit les separer, sans destruire tout le poëme : et comme on ne peut oster la clef d' une voute, sans la faire tomber entiere, on ne peut oster la vertu du theatre sans le desmollir : puis qu' elle est la clef sur la quelle, tout cet edifice se repose : et qu' elle est dans la comedie, ce qu' estoit cette image de Minerve, dans le centre du bouclier d' un grec, qui en rompoit tout l' assemblage, et le desmontoit en cent pieces, quand on ostoit celle du milieu, ou cette Pallas estoit gravée. Aussi la tragedie fut traictée avec tant d' honneur, parmi les atheniens, que par un decret des amphictions il estoit permis en termes expres, à ceux

p27

du corps de l' areopage d' en composer, quelques importantes que fussent les occupations de leurs charges : et cette sage republique, ordonna mesme des prix, pour le poëte qui travailleroit le mieux. Tous les philosophes grecs avoient les mesmes sentimens de la comedie ; et un d' entre eux à soustenu, *que le sage etc.* et certes ce n' est pas une petite gloire pour elle, que ces hommes si dettachés des passions ; qui ne touchoyent à la terre que d' un point qui regardoyent toutes les choses, avec un oeil indiferent ; et qui auroient trouvé des sceptres et des couronnes sans les ramasser ; publient malgré ce desgagement universel, qu' elle doit estre l' object de l' affection du philosophe. Cela fait bien voir qu' il faut que la comedie, ait une fin plus noble, que celle de divertir ; puis que ces ennemis desclarez de tous les

plaisirs, non seulement permettent au sage de la voir ; non seulement le luy conseillent ; mais mesme luy commandent de l' aimer. Et certes si l' on doit juger de la verité d' une doctrine, par le nombre de ceux qui la suivent, celle de ce precepte, doit bien passer pour indubitable, puis que la Grece n' a quasi point eu de grand homme, soit au lycée, ou soit à l' academie, qui n' ait embrassé cette opinion ; et qui par sa presence au theatre, n' ait tesmoigné qu' il l' approuvoit. Mais pour passer de l' atique au pays latin, et pour monstrier que Rome à fait comme Athenes, disons que les jeux sceniques ou la tragedie, y fut receuë l' an cinq cens quarante, de la fondation de la ville, sous le consulat de Quintus Fabius fils du dictateur, ce qui fait voir bien clairement, que la sagesse de la republique à establi, ce que la puissance de l' empire, n' a fait depuis que maintenir. Et c' est

par cette autorité, que je pretens fermer la bouche, à ces ennemis de la comedie et de la verité, qui tachent de la faire passer dans la croyance de tout le monde, pour une invention de la desbauche des premiers caesars : elle qui fut pourtant establie, par ces mesmes dictateurs, que l' on alloit prendre à la charruë, pour les mettre à la teste d' une armée ; à qui l' on ostoit le soc de la main, pour leur donner le baton de general ; qui de tant de provinces conquises, n' avoient en propre qu' un arpant de terre ; dont les filles estoyent mariées du thresor commun ; et lesquels mouroyent si pauvres, qu' on faisoit leurs funerailles, mesme aux despens du public. L' innocence et la pureté, de ces genereux et premiers romains, tesmoigne assez celle de la comedie, car des hommes qui ne pouvoient souffrir les

choses superflues, et qui se reffusoyent
quasi les necessaires, n' auroyent

p30

eu garde, destabli les deffendues.
Aussi tant s' en faut qu' aucun des
anciens, en ait eu de si mauvais sentimens,
qu' elle est plus tost le digne objet
de leur loüange, et de leur veneration.
Un celebre authour à fait un
long panegirique de la comedie,
dans le quel il dit, *qu' elle fut inventée etc.* .
Les aediles qui furent des
magistrats, de grande autorité dans
Rome, estoyent ceux qui avoyent le
soing, des decorations du theatre,
et qui faisoyent faire, toutes les choses
necessaires, à l' ornement des poëmes
qu' on representoit : et pour connoistre
quels personnages ont possédé
cette charge, et combien elle estoit
honorable, il suffit de dire, que Paul
Aemile l' emporta, au prejudice de
douze autres qui la briguoyent ; qui

p31

tous estoient gents de si haute condition,
qu' ils parvindrent depuis au
consulat. Que l' ancien Marcellus,
et que Marcellus gendre d' Auguste
furent aediles ; que Marius
si fameux par le pouvoir qu' il
eut dans Rome, fut neantmoins
reffusé du peuple, quand il pretendit
à cette dignité, tant elle estoit considerable.
Que ce riche, liberal, et brave Luculle,
posseda cet illustre rang ;
que Jule Caesar edile, abisma toute la
magnificence des autres, par celle de
son theatre ; que Caton D' Utique
employa ses propres mains, aux ornemens
de la scene ; elles qui deschirerent ses
entrailles, pour sauver sa liberté.
Que ce vainqueur d' Hanibal,
ce grand Scipion L' Africain, fut edile
comme general d' armée ; que Gordian
qui depuis fut empereur, le fut aussi

bien que luy : et que ceux qui parvenoyent
à cet honneur, avoyent
seuls, l' usage du siege divoire dans

p32

leurs carrosses, et seuls, le soing des
choses sacrées, et des theatres ensemble.
Mais puis que nous sommes
tombez insensiblement, sur le discours
des theatres, il ne sera pas trop
mal à propos, de faire voir par leur
magnificence, la haute estime, que les
grecs et que les romains, faisoient
de la comedie ; et la peine qu' ils prenoyent,
pour orner la superbe et
pompeuse scene, ou ces poëmes
estoyent representez. Ceux qui sçauront
que le nom de theatre vient de
theos , qui veut dire Dieu, ne trouveront
pas estrange, qu' une chose
estimée divine, ait un éclat si merveilleux :
et ne blasmeront point la Grece,
lors que je feray passer devant leur
imagination, les superbes habillemens
de pourpre et d' or : les masques
enrichis de perles : les autels de jaspe
dressez sur les theatres : la magnifique
face des palais qui formoyent la
scene : les industrieuses machines,

p33

par ou les dieux descendoient du
ciel en terre ; les trepieds d' or massif,
qui furent les prix gagez par les poëtes ;
les liras les viollons, et les flustes ;
les cothurnes, les sceptres, les
caducées, les lances d' or, les boucliers
d' argent, et tout ce magnifique
atirail, qu' elle employoit à la tragedie.
En effect, un historien nous assure,
que les atheniens ont fait autant
de despense, à la representation des
bacchantes ou des phenisses, de l' Oedipe
ou de l' Antigone, de l' electre
ou de la Medée ; qu' en aucune guerre
qu' ils ayent eu contre les barbares,
soit pour les vaincre ou pour se deffendre ;

pour les ranger sous leur empire,
ou pour conserver leur liberté.
Mais à quelque degré que monte la
liberalité des grecs pour la comedie,
les romains les ont vaincus en cela
comme aux armes, et la preuve ne
m' en sera pas difficile à faire. Comme
Aeschiles inventa le theatre, parmi

p34

les peuples de la Grece, dans Rome
se fut Claudius Pulcher, qui commença
de faire peindre la scène ; C Antonius
la fit despuis toute argenter,
Petreius dorer, et Q Catullus
marqueter d' ivoire : en suite de quoy,
Lucius et Cinna, la firent tournoiante
sur des pivots, pour changer selon
le sujet toute la face du theatre.
Mais bien que cette enfance de la comedie
(s' il faut ainsi dire) fust desja
fort belle, il faut confesser que ce
n' estoit quasi rien, au prix de ce prodigieux
theatre de scaurus, eslevé
pour servir un jour seulement. La
scene en estoit à triple estage ; le plus
bas estoit tout de marbre ; celui du
milieu de cristal, et le plus haut estoit
entierement d' or. Il y avoit trois
cents soixante colomnes de jaspe, de
trente huict pieds de haut ; et trois
mille statues de bronze dans des niches,
avec les espaces d' entre les colomnes,
ornées de courtines de toile

p35

d' or, et de tableaux excellens : et
pourtant, si nous en voulons croire
l' historien, il demeura des ornemens
de reste, à plus de cinq millions :
voila certes placer la grave et tragique
Melpomene, sur un trosne digne de
sa majesté. Mais ce n' a pas esté la seule
fois que Rome à veu de ces miraculeux
spectacles ; il m' en faudroit faire
un livre entier, si je les voulois tous
mettre icy : de sorte que pour n' estre

pas ennuyeux, je n' en marqueray plus
que deux ou trois seulement. Que le
lecteur agrée donc, que je tire le rideau,
qui cache la face de la scene ; et
que je luy face voir, sous le regne
d' un empereur, un theatre qui pouvoit
contenir cent mille hommes,
couvert entierement par rangs, de
vases d' Agathe et de Chalcedoine.
Ce fut sous le mesme empereur, que
le theatre parut une autre fois couvert
de tant d' orphevrie, que ce

p36

un jour d' or . Mais parce que la
vie de ce prince, n' a pas tousjours
esté digne de servir d' exemple, adjoutons
encor, que Vespasian, empereur
si regulier et si philosophe, qu' il
revoqua le don d' une charge, parce
que celuy qui l' en fut remercier sentoit
le musc, ne creut pas faire une
despense superfluë ni vicieuse, en
achevant le magnifique theatre,
qu' Auguste avoit commencé : luy qui
pourtant, ne fut jamais liberal. Mais
comme j' ay passé de la Grece en
Italie je veux repasser de l' Italie en la
Grece, ou je dois avoir encor à faire,
et dire que cet invincible conquerant
Alexandre, qui vouloit que tout ce
qui partoit de luy fust eternal, eut
dessain de faire dans la ville de Pelle,
un theatre tout de bronze, mais il en
fut empesché par l' architecte, qui jugea
que cette matiere retentissante,
gasteroit la voix de l' acteur. Certes
si l' on peut juger de la pieté des

p37

peuples, par la superbe structure des
temples, par l' excellence des statuës,
par la beauté des tableaux, par
la richesse des vases d' or et d' argent,
et par la magnificence des autels, il est
hors de doute que l' on connoistra
fort aisement aussi, l' estime de l' antiquité

pour la comedie, si l' on s' arreste
à considerer, les prodigieuses despenses
qu' elle à faites, en sa consideration,
sur tant de theatres merveilleux,
que les grecs et que les romains,
ont autrefois eslevez, par
tout ou s' estendoit leur empire. Et
de peur qu' on ne s' imagine, que cette
despense ne fust un effet de la proffusion
de ces grands hommes qui la
faisoient, et qu' on ne croye mal
à propos, qu' ils avoient la mesme
liberalité dans tous leurs plaisirs ; il
faut que je me souviene en ce lieu,
que cét Alexandre qui voulut faire ce
theatre de metal, reffusa l' ingenieur,
qui du mont Athos, luy pretendoit

p38

tailler une statuë ; luy qui pourtant
aimoit tant la gloire, et l' immortalité
de son nom. Mais n' oublions
pas que Pompée, estoit logé aupres
de ce grand theatre qu' il avoit fait
bastir, dans une si petite maison, que
les estrangers à qui l' on monstroit
l' un et l' autre apres sa mort, avoient
peine à croire, que deux despenses si
differentes, eussent esté faites par un
mesme homme ; ne concevant qu' avec
beaucoup de difficulté, qu' un
mesme esprit, fust avare et liberal.
Mais ceux qui s' estonnoient de cette
diversité, ne sçavoient pas sans doute
que les romains estoient ennemis
des voluptez dangereuses ; que la despense
merveilleuse qu' ils faisoient en
faveur d' un plaisir utile, regardoit
plus tost l' ame que les sens ; et qu' orner
le theatre ou venoit le peuple,
estoit orner l' escolle, ou la vertu
l' instruisoit : et par la magnificence du
lieu, imprimer le respect de la doctrine

p39

et de l' instruction, en des coeurs
qui n' en ont presque jamais, que pour

les choses sensibles. Mais apres avoir justifié la comedie, et fait voir la haute et raisonnable estime, qu' avoit pour elle l' antiquité, je veux monstrier en quelle consideration estoient les poëtes, et faire voir à nostre siecle, la façon dont il les doit traicter, par celle dont les ont traictez, ceux qu' on peut justement nommer, les siecles de la vertu, de la sagesse, et du sçavoir. Si je voulois me contenter, des loüanges de la poësie en general, je pourrois dire *que sa fureur etc.* ; et que pour cette raison, cette fureur est nommée *divine* : je pourrois dire, qu' un des premiers sages, nomme les poëtes, *des dieux etc.* c' est à dire, selon ce philosophe avec

p40

les formes intellectuelles de Dieu . Je pourrois dire, qu' un autre dispute et ne resoud point, qui plus dignement à parlé des choses divines ; ou des poëtes, ou des philosophes. Et je pourrois adjoüster encore, que la poësie à esté le langage des loix, des oracles, des sibilles, et des prophetes, et selon quelques uns celuy des dieux. Et pour orner d' autant plus son panegirique, je me souviendrois que les lacedemoniens, sur le poinct de donner une bataille, sacrifioient tousjours aux muses, afin que les belles actions qu' ils y alloient faire, pussent estre dignement descrites : et je ferois souvenir les grands capitaines, qu' Herculle et les muses avoyent un autel en commun, pour monstrier combien sont necessaires les poëtes à la gloire des conquerans. Mais comme l' exemple touche plus que les loüanges, et que l' histoire rencontre plus de croyance, que ne fait le panegirique,

p41

je me contenteray de faire voir, que

les poètes furent les plus anciens sages,
et ceux qui plus agreablement,
ont autres fois instruit les hommes.
En effect, tous ceux qui les premiers
ont escrit en Grece, des choses divines,
celestes, naturelles, morales, politiques,
et militaires, estoyent poètes ;
comme Linus, Musée, Amphion,
Orphée, Homere, Hesiode, et beaucoup
d' autres des mesme temps. Que
si nous descendons un peu plus bas,
nous trouverons que Thales Milesien,
l' un des sept que la Grece nomma
sages, par un atribut glorieux,
estoit poète lirique ; et que ce fut luy
qui prist en Asie, des mains de Cleophilus,
toutes les oeuvres d' Homere,
pour les apporter en Grece. Solon ce
fameux legislateur, estoit excellent
poète : et l' on luy vit employer, les
dernieres années de sa vie, à la composition
des vers. Socrate le plus sage
de tous les hommes, selon la voix de

p42

l' oracle, s' apelle luy mesme *le serviteur
des cignes* , c' est à dire des poètes :
et ce grand homme voulut mourir en
chantant, comme ces divins oyseaux ;
car il fit des vers en prison, en
attendant ce fatal vaisseau, dont l' absence
suspendit l' arrest de sa mort. Ce
fut sans doute en son escole qu' Alcibiades,
son illustre et bien aimé disciple,
aprist à cherir si fort la poësie,
qu' aiant demandé un livre d' Homere
à un philosophe, il luy donna un soufflet,
parce qu' il luy respondit qu' il
n' en avoit point : estimant une chose
honteuse, pour un homme qui fait
profession des lettres, de le trouver
sans l' iliade. Mais il est temps de passer
de la gloire de la poësie en general,
à celle de la theatrale en particulier :
et de faire esclater la reputation d' Euripide,
de Sophocles, d' Aeschiles, de
Simonides, de Crates, de Diodorus,
et de Menandre, qui furent si celebres
parmi les grecs. Peut-on voir rien de

plus glorieux, qu' une des loix de Licurgue ?
 Qui apres avoir ordonné,
 qu' on achevast un theatre, aupres du
 temple de Bacchus, commande
 qu' on represente des comedies ; et
 que le poëte qui gagnera le prix, obtienne
 le droict de bourgeoisie, faveur
 dont Herculle et Alexandre, se
 tindrent fort honnorez. Mais ce legislateur
 ne s' arreste pas encore ; il fait
 eslever des statues de bronze, à Aeschiles,
 à Euripides, et à Sophocles,
 veut que l' on conserve leurs tragedies,
 dans les archives de la ville : et
 que le greffier les lise tous les ans au
 theatre, afin d' en conserver la gloire
 et le souvenir. Mais il n' est pas raisonnable,
 que l' isthme enferme la reputation
 des poëtes tragiques ; le
 port de Pyrée à trop de vaisseaux,
 pour ne faciliter pas son passage ; et
 Thebes trop de portes pour la retenir.
 Aussi toute cette vaste estenduë de
 mer, qui separe la Grece de la Sicile,

n' empescha point la renommée, de
 valler sur le phare de Messine, et d' y
 publier le merite d' Euripide, qui toucha
 si bien ces peuples, qu' apres avoir
 gagné une bataille importante contre
 les atheniens, ils rendirent la liberté
 à tous ceux qu' ils pouvoient faire
 esclaves, en faveur du nom d' Euripide :
 et ces prisonniers en allans le remercier,
 l' assurerent, qu' ils avoyent
 trouvé de quoy vivre, dans les maisons
 de leurs ennemis, en recitant de
 ses poëmes. Une autrefois encore, un
 navire grec estant poursuivi par des
 corsaires qui luy donnoyent la chasse,
 se voulut sauver dans le port de
 Caunus, dont on luy reffusa l' entrée :
 mais quelqu' un des habitans, ayant
 demandé au capitaine du vaisseau,
 s' il sçavoit des vers d' Euripide ? Et
 leur ayant respondu que ouy ; ils le
 receurent favorablement, et ne luy

refuserent plus un azile, qui luy
estoit si necessaire. Que si de ce premier
auteur nous voulons passer à

p45

Sophocles, nous le trouverons compagnon
de Pericles, en la charge de
capitaine general, et en celle de preteur
d' Athenes ; et nous verrons juger
les grecs en sa faveur contre son fils,
qui l' accusoit de manquer de conduite
en ses affaires, apres avoir veu
la conduite, de l' une de ses tragedies :
ne croyant pas possible, qu' un
homme qui faisoit voir tant de jugement
en ses ouvrages, en pust manquer
en son oeconomie. Et c' est en
cet endroit que j' ose asseurer, que si
la fortune favorisoit quelques uns de
ceux qui font si bien parler, et les
generaux d' armée, et les conseillers
d' estat, on leur trouveroit peut-estre,
et le coeur et l' esprit qui sont
necessaires, a l' execution des belles
choses qu' ils font dire. C' est une verité
dont on voit la preuve, en la personne
d' Aeschiles, si fameux par ses
hauts faits d' armes : car ayant aporté
à composer ses tragedies, cet esprit

p46

qui fut le liberateur de toute la Grece,
il escrivit des choses semblables, à
celles qu' il avoit executées ; vous diriez
qu' il a escrit au son des trompettes,
tant son stile est haut et sublime ;
et tant (par des paroles esgalles aux
choses) il pousse une diction heroïque
et hardie. Mais comme il ne faut
rien dérober, de la gloire de Sophocles,
je ne sçaurois celer icy, qu' Aechiles
et luy furent jugez en plein theatre,
sur la beauté d' une tragedie, par
les dix plus fameux capitaines de la
Grece, et que ce dernier ayant esté
condamné, le despit luy fit quitter sa
patrie, pour aller mourir en Sicile : et
tant de triumphes qu' il avoit obtenus
et meritez, ne le consolarent
point, de la perte d' une couronne,
qu' il croyoit meriter aussi. Mais il ne
fut pas le seul vaincu qui suivit le
char du victorieux ; car de cent vingt
et trois tragedies, que Sophocles
avoit composées, il obtint le prix de

vingt et quatre, à la dernière desquelles il mourut de joye, âgé de plus de quatre vings ans. Le temps qui devore les choses, et les plus précieuses, et les plus durables, de ce grand nombre de poèmes, ne nous a laissé que l' Ajax, l' Oedipe tiran, l' Oedipe au Colonée, l' Antigone, les Trachiniennes, et le Philoctete. Mais si les républiques grecques, ont honoré les poètes, les rois ne l' ont pas moins fait : car ceux d' Egypte et de Macedoine, envoyerent des ambassadeurs exprès à Menandre, pour le prier de venir à leur court : et une armée de mer pour son escorte. Neoptolemus poète comique, eut l' honneur d' estre assis aux nocces de Philippe pere d' Alexandre, en mesme table que le roy ; et la couronne de laurier en ce festin, n' estoit pas loing de celle d' or. Mais que ne dirons nous point du grand Alexandre ? Qui faisoit luy mesme des vers si facilement : et qui fit apprendre

aux peuples indiens qu' il avoit vaincus, les tragedies de ce mesme Euripide et de ce mesme Sophocles, et qui par là, voulut porter la gloire des poètes tragiques, aussi loing que fut celle de ses armes. Quelle amour ne tesmoigna point avoir pour les vers, cet incomparable prince ? Luy qui sur le tombeau d' Achilles, envia le bonheur de ce heros, parce qu' il avoit eu Homere à chanter sa gloire. Quelle passion ne fit il point remarquer pour cet auteur ? Luy qui mettoit tous les soirs son livre sous le chevet avec une espée, qui vainquit tout l' univers ? Qui le sçavoit tout par coeur ; qui ne prist de tous les superbes meubles de Darius, qu' un coffre précieux, pour garder ce précieux livre, pour qui sept villes de la Grece, ont disputé le berceau de son auteur. Quelle preference glorieuse fut la sienne ?

Lors que quelque' un luy offrant
comme une grande rareté, la lire de

p49

Paris, qu' il disoit avoir trouvée, parmi
les ruines de Troye, il luy respondit
qu' il n' avoit etc. , entendant
parler de l' iliade. Avec quelle
grace obligeante, repondit il à ce
courier ? Qui luy dit en arrivant, qu' il
luy aportoit une bonne nouvelle ; lors
qu' il luy demanda *si Homere estoit ressuscité ?*
quel respect fut le sien pour les
muses ! Lors qu' en la ruine generale de
Thebes, il fit conserver comme un
temple inviolable la seule maison de
Pindare ? Quelle passion fut la sienne
pour la poësie ? Lors qu' au milieu des
neiges et des glaces, et de toutes les
rigueurs de l' hiver, il s' escricoit aux Indes,
en marchant à pied, à la teste de son
armée, *ô grecs, etc. !* de quelles
rescompenses ne combla point ce
grand prince, les poëtes qui la meritoient ?
Il faudroit faire un volume,
pour dire ce que leur donna, celuy

p50

qui de toutes ses conquestes, et qui
de tous ses butins, ne se reservoit que
l' esperance ; qui disoit luy mesme,
qu' il ne pouvoit rien leur refuser ; et
qui leur à souvent donné, des provinces
toutes entieres, pour avoir fait
de bons vers. Certainement les beaux
esprits de son siecle, ne se doivent pas
tant dire, avoir esté sous Alexandre,
que par Alexandre : car tout ainsi
que la bonne temperature de l' air,
cause l' abondance des fruicts, de mesme,
la faveur et la liberalité des grands,
est ce qui perfectionne les arts :
comme au contraire, leur rudesse ou
leur avarice, en empesche la perfection.
Car comme l' a fort bien
dit un poëte, (...).
Les naturalistes nous assurent, que

la montagne de Parnasse est si froide,

p51

que les habits s' y pétrifient : de sorte
qu' il ne faut pas s' estonner, si la veine
la plus coulante est gelée, lors que
le soleil ni darde point ses rayons
d' or. C' est ce que n' ignoroit pas le Roy
Lisander, qui pour peu de vers, fit,
donner un boisseau tout plein d' argent
à Archiloque ; mais je crains bien
que nostre siecle, ne mesure jamais
pour nous, les pistolles de cette sorte.
Enfin toute la Grece à (s' il faut ainsi
dire) adoré la poësie, et ceux qui la
faisoient aussi. Et l' histoire conserve
encore, de si precieuses marques, de
l' amour que les grecs avoyent, et
pour les vers, et pour les poëtes,
qu' a-moins que de renoncer à la raison et
au sens commun, on ne sçauroit douter
qu' ils ne teinssent dans leurs royaumes,
et dans leurs republicues, un
rang extremement considerable ; et
qu' ils ne fussent regardez en ces heureux
temps, comme des hommes extraordinaires,
qui avoyent receu du

p52

ciel et de la nature, une grace fort
peu commune : et qui meritoient par
là d' estre considerez, comme l' objet
de la bien veillance, et de la liberalité
des dieux. Mais il est temps de voir
si Rome, qui fut l' escolliere d' Athenes,
n' a prit pas d' elle à estimer la
poësie ; et si des personnes illustres, ne
s' y sont pas adonnées. Si nous en
voulons croire un grand homme,
Terence n' a pas seul la gloire, de ses
belles comedies : car l' invincible Scipion,
et le sage Laelie, les ont quasi
toutes faites : et ce grand africain aimoit
si chèrement le poëte Ennius,
qu' il voulut l' avoir pour compagnon
de tous ses voyages : et apres sa
mort il luy octroya droit de sepulture

en son propre tombeau, edifié en la voye apie, sur lequel il fit eslever la statuë de cet excelent poëte. Asinius Pollio homme consulaire et grand poëte, fit sa principale estude, d' escrire des tragedies : Quintus Cicero,

p53

personne de haute importance, fit des tragedies aussi. Ciceron luy mesme, composoit des vers fort souvent ; et pour cela le cabinet partageoit les heures de ce consul romain, avec la tribune aux harangues. Cet inflexible Caton D' Utique que quelques uns ont nommé *le dernier des romains* , employoit les heures de son loisir à la poësie : ce grand et riche Luculle, estoit sçavant et prompt à faire des vers : et si nous voulons descendre, vers la fin de la republique, et vers le commencement de l' empire, nous y trouverons des poetes, qui ont esté les maistres de la terre. Jule Caesar, ce vainqueur de tant de nations, composa la tragedie d' Oedipe : et cet illustre dictateur, ne dedaigna point de mesler sur sa teste, le laurier d' Apollon à celuy de Mars. Auguste son successeur, escrivit deux tragedies, celle d' Ajax, et celle d' Achile : et ces deux grands princes,

p54

ayans voulu estre receus au colege des poetes, que nous apellons au jourd' huy academie, Jules trouva bon lors qu' il y entra, qu' Accius excelent poete, qui presidoit en cette assemblée, ne luy veint point au devant, et qu' il ne quitast point sa place. Maecene rendu si fameux, par tous les escrivains de son temps, à composé deux tragedies, le Promethée, et l' Octavie. Ovide chevalier romain, parmi tant de rares ouvrages, fit la tragedie de Medée ; et Lucain excellent homme,

en fit une du mesme sujet ; et disputa
le prix d' une autre, contre un empereur
qu' il vainquit. Le grand Virgille,
immortel en son eneide, si nous en
voulons croire un auteur, composa
cette tragedie du thieste, si fameuse
parmi les latins. Horace celebre
lirique, commandoit des troupes
dans l' armée de Brutus, et neant-moins
il fut depuis infiniment chery
d' Auguste, et de Maecenas, qui luy fit

p55

faire des obseques, superbes et magnifiques.
Seneque qui à fait de si belles
tragedies, gouvernoit presque tout
l' empire : Pomponius Secundus, qui
avoit esté deux fois consul, à composé
des tragedies ; l' empereur L Annius
Verus, à fait aussi des poemes de
theatre : et pour couronner la gloire
de la poesie, je n' ay plus qu' a dire,
qu' autre fois à Rome, on couronnoit
de mesme laurier, les poetes et les
empereurs : et qu' on menoit les uns
et les autres sur un char de triomphe,
lors qu' ils l' avoyent merité. Et
certes ce n' est pas une petite gloire
pour les poetes, de marcher à costé
des grands capitaines, mais aussi n' est
ce pas un petit avantage aux grands
capitaines, de se trouver en mesme
sielec que les bons poetes : car les
belles actions meritent bien l' immortalité,
mais pourtant les poetes la donnent.
Et ceux qui font les belles
choses, quand ils manquent de ceux

p56

qui les disent, peuvent s' assurer qu' eux
et leur gloire, auront un mesme
tombeau. Il est certain que la valeur
de beaucoup de conquerans, vit en la
memoire des hommes, mais il est certain
aussi, quelle n' y vivroit pas sans
nous : car mille rencontres et mille
batailles, mille assauts et mille

conquestes, ont autrefois esté faites
en l' univers, que le temps à couvertes
pour jamais, de cette ombre
espoisse de l' oubly, qui derrobe tant
de choses, aux yeux de la posterité : et
si la valeur d' Achile et d' Auguste, n' avoit
rencontré Homere et Virgille, elle
n' esclateroit pas aujourd' huy. Mais
sans m' esloigner davantage de mon
chemin, disons que la Grece et l' Italie,
ne sont pas les seules provinces, ou les
muses ont quelquefois monté sur le
trône : elles ont regné par toute la terre,
et dans tous les siecles ; et je ne sçache
point de nation ou je n' en trouve
des exemples. Si nous tournons la veüe

p57

vers la Palestine, nous y verrons un
roy dont la harpe est plus harmonieuse,
que la lire d' Apollon ; un mont
de Sion, plus fameux que celui de
Parnasse ; une fontaine Siloé, plus pure
que l' eau d' Hipocrene ; et ses pseumes
plus excellens, que tous les cantiques
d' Orphée : nous y verrons encore,
et des sages, et des reines, suivre
la voix de son fils, qui n' avoit pas
moins herité, de son entousiasme
que de son sceptre. Si nous regardons
vers la France, et vers les
anciens gaulois, nous y remarquerons
des poètes nommez bardes, tant
respectez de leur nation, que deux
armées estans prestes à donner bataille,
s' il survenoit un de ces poètes,
le respect suspendoit leurs armes ; il
aprenoit leur different ; et les accorderoit
sans combattre : *tant* dit un auteur
*le Mars gaulois, scavoit respecter
les muses* . Que si sans sortir de la
France, nous aprochons plus pres de

p58

notre siecle, nous y pourrons voir
Charlemagne, dont l' esglise chante
encore des hymnes qu' il à composées :

et descendant tousjours plus bas,
nous y verrons un Thibaut comte de
Champagne, qui fit ses vers pour
Blanche De Castille, mere de nostre
Saint Louis. Un Raoul comte de
Soissons, un Pierre comte de Bretagne,
un Charles comte d' Anjou, un
Raimond comte de Provence, un
dauphin d' Auvergne, un comte de
Poictou, une comtesse de Die, un
François Premier, qui fit l' epitaphe de
la Laure de Petarque, ce fameux poëte
que l' on couronna dans Rome, par
les mains du Comte Anguinare, vicaire
du pape alors, et enfin un Charles
Neufiesme qui fit tant de vers, à la
gloire de Ronsard. Si nous passons
en Navarre, nous y verrons un Roy
Phoebus, et une Reine Marguerite,
dont les oeuvres vivent encor. Si nous
allons en Espagne, nous y trouverons
un Ramires roy d' Arragon, excellent

p59

poëte en son temps. Si nous passons en
Angleterre, nous y verrons un Richard,
et une Helisabet sur le trosne,
qui sçavoient faire des vers : si nous
regardons l' Escosse, comme la Grande
Bretagne, nous y rencontrerons un
Jacques Premier, qui signala sa poësie
et son sçavoir. Si nous jectons les
yeux sur l' Alemagne, nous y verrons
un Federic empereur, grand poëte
comme grand guerrier : si nous allons
à Venise, nous y admirerons un
Cardinal Bembo ; et si nous retournons
à Rome, nous y verrons un Urbain
Huitiesme, qui de la mesme main
dont il tient les clefs du ciel, escrit de
si beaux vers latins et italiens. Enfin
toutes les nations de la terre, ont fait
une estime tres particuliere de la poesie :
et l' on voit bien mesme qu' elle
est une inclination naturelle aux hommes,
puis qu' on la trouve estable, parmi
ces peuples sauvages, qui n' ont
aucune instruction ; et qui pour se

p60

consoler, quand leurs ennemis les assomment,
chantent mesme en expirant,
de funestes vers qui disent en leur
langue *qu' ils ont etc.* .

Cela ne prouve t' il pas, que ceux ont
eu raison qui ont dit, (...) ?

Et puis que cette inclination
est si naturelle à l' homme, quelle
fait quasi partie de luy mesme, elle
est sans doute excellente : car il est dit
de tout ce que Dieu crea, *qu' il veit que
cela estoit bon* . Que les ennemis de la
comedie, regardent maintenant s' ils
ont des forces assez grandes, pour les
opposer à celles de tous les siecles, et
de toutes les nations : et qu' ils songent,
s' ils doivent estre assez persuadez,
ou plustost assez enchantez de
leur opinion, pour la preferer, à celle de
tous les hommes. De quelque amour
propre, que ces heretiques s' aveuglent,
ils ne sçauroyent ignorer ce me

p61

semble, qu' un peu d' eau se corrompt
plus aisement que toute la mer ; que
celuy qui marche seul, s' esgare facilement ;
et que ce n' est pas sans raison,
qu' il est deffendu aux medecins, de se
traicter eux mesmes en leurs maladies.
De sorte que sans defferer trop à leur
propre sens, au prejudice de celuy des
autres, ils peuvent mettre les armes
bas et donner les mains ; car il est bien
plus honteux, de resister à la raison
quand on la connoist, que de l' avoir
combattuë, lors qu' on ne la connoissoit
pas. Car enfin ; il y à beaucoup de
gloire, a suivre le char, de cette victorieuse ;
et les sages ne sçauroyent trop
tost, quitter un mauvais parti. Que si
maintenant nous voulons descendre,
de l' honorable à l' utile, et de la
louange à la rescompense, de quelles
richesses n' estoyent point comblez,
les Virgilles, les Seneques, et tous ceux
que j' ay nommez ? Comme quoy les
rescompensoit Marc Anthoine ? Qui fit

donner la valeur d' un ducat par chaque vers de deux gros volumes, que luy fut presenter Oppian, et qui luy fit eriger, une superbe statuë, dedans la place publique : quelles grandes pensions donnoit l' empereur Vespasian aux poëtes ? Luy qui d' ailleurs, comme je l' ay desja dit, n' estoit pas tenu liberal. Enfin toute l' antiquité greque et romaine, les a chargez d' honneur et de bien ; adoré les poëmes de theatre, et nostre siecle qui les imite aux loüanges des belles choses, devroit les imiter encore, aux rescompenses qu' elle leur donnoit. Ceux qui voyent le prix de la course, vers le bout de la carriere, la passent plus legerement, et redoublent leurs efforts pour l' obtenir. De mesme dans les travaux de la muse, il est veritable que de l' espoir du prix vient l' emulation, et de l' emulation les beaux ouvrages : et certainement il est bon, de chocquer par fois les esprits, car aussi

bien que des cailloux, il en sort un feu bien net et bien vif. Ceux qui nous ont dit, que les Graces se tiennent tousjours par les mains, n' auroient pas eu moins de raison, de peindre l' honneur et le profit en ceste posture. Ce sont deux divinitez qui sont bien ensemble, et qu' on ne devroit jamais separer. Ce n' est pas qu' on doive regarder ce dernier, comme son principal objet : mais enfin, les cygnes sont des oyseaux, qui ont besoin d' une onde tranquile ; et qui veulent n' avoir autre soing, que celuy de bien chanter. Il est certes fort difficile, et j' ose quasi dire impossible, que parmi l' embarras des affaires, le souvenir du passé, le soing du present, et la crainte de l' advenir, l' esprit puisse avoir cette liberté, si necessaire à la production des beaux ouvrages : car de ces pensées facheuses et melancoliques, il

s' esleve des vapeurs sombres en l' esprit,
qui en ternissent toute la lumiere,

p64

et qui en esteignent toute la chaleur.
Aussi les anciens qui connoissoient
bien cette verité, dans la description
qu' ils faisoient du sesjour des muses,
les logeoient tousjours sur les montagnes
ou dans les vallées, parmi
les bois, ou sur les rochers ; et jamais
dans le tumulte des villes. Voulans
tesmoigner par la, que la quietude et
le repos, est l' element des gents de
lettres : et qu' a moins que d' avoir sans
peine, toutes les choses necessaires, et
mesme toutes les agreables, cette facheuse
privation, leur est un poids qui
les arreste, lors qu' ils veulent s' eslever,
et qui fait souvent voller terre à
terre, des plumes qui seroient capables,
de se porter jusques au ciel. J' ose
dire à l' avantage de mon siecle et
de ma patrie, que la France aura des
Euripides et des Virgiles, tant qu' elle
aura des Alexandres et des Augustes : il
y a des genies assez hardis, et assez
forts pour l' entreprendre, et pour le

p65

faire ; et pourveu que les puissances
continuent de favoriser les muses françoises,
elles esgalleront sans doute, et
les greques, et les latines, porteront
leur gloire dans l' advenir, comme
elles ont porté jusqu' a nous, celle de
ces grands monarques ; et feront des
ouvrages dignes d' estre recitez, sur
un theatre d' or et d' ivoire. Ce seroit
icy par occasion, et pour prouver ce
que je dis, que je ferois l' eloge de
quelques uns de nos autheurs, si leur
reputation qui volle par toute la France,
et que les Alpes, les Pirennées, et
l' ocean n' ont pû contenir, ne l' avoit
des ja mieux faite que moy : mais apres
avoir eu tant de fois, l' aclamation des

theatres, je craindrois que parmi tant de voix et tant de loüanges, la mienne ne fust pas assez forte pour estre entenduë ; ni assez considerable pour estre escoutée : je me contenteray donc de battre des mains avecques le peuple ; de tesmoigner par ma joye, la

p66

part que je prens à leur gloire ; et celle que je prendrois à leur bien, si la fortune se resoluoit, de rendre justice à leur merite. Certes mon interest à part, si mes voeux estoyent exaussez, on verroit les belles choses qui partent de leurs veilles, de mesme prix que les perles et les diamans ; si toutes fois ce n' est point encore trop peu, pour payer des richesses si precieuses. Mais apres avoir si bien fondé, la reputation de la comedie, et celle de ceux qui la composent ; il n' est pas juste de ne dire rien à l' avantage, de ceux qui la representent. Les organes qui servent à l' esprit, doivent avoir quelque part, à la gloire de ses operations : et nous devons aprendre au peuple, qu' il doit estimer ce qui luy plaist ; croire que les bons comediens, ne meritent pas peu de loüange ; et sçavoir que leur profession, n' est ni basse ni honteuse. Je m' imagine que beaucoup de personnes croiront, que javance une proposition peu veritable ;

p67

que je vay faire un paradoxe ; et que le discours que je promets, n' est qu' un jeu de mon esprit : mais je les conjure de suspendre leur jugement, et de ne determiner rien, avant que d' avoir appris, si je me trompe en les voulant tromper ; ou s' ils s' abusent plus tost, en croyant que je les abuse. Celuy qui disoit qu' il ne sçavoit rien, estoit plus sçavant que ceux qui disoient qu' ils sçavoient tout : et c' est tirer une concequence

bien fauce, que de croire qu' une chose ne soit point, parce que nous lignorons. On feroit sans doute le plus beau livre du monde, des seules choses que ne sçait pas, le plus docte homme de la terre : et certainement il n' y à jamais eu que Salomon, qui ait connu toute la nature, depuis le *cedre jusqu' a l' hisope* ; et qui par une revelation particuliere, n' ait rien ignoré de tout ce qu' on peut sçavoir. Nos connoissances sont sans doute plus bornées ; et ce qu' Hipocrate à dit de la medecine,

p68

que *l' art est long et la vie courte* , se peut dire de toutes les sçiences. Et puis, comme dans un beau parterre au milieu de l' agreable diversité, de toutes sortes de fleurs, tel cueillira la tulipe, qui ne touchera point à l' anemone, et tel prendra l' iris de Suse, qui ne regardera pas le narcisse ; de mesme dans l' abondance des livres, et dans cette grande diversité de matieres, ce n' est pas une merveille, qu' un autre n' aist point veu sans y penser, ce que j' y ay facilement rencontré, parce que je le cherchois. Mais comme les questions de fact se doivent vuidier par la preuve, et que ce n' est pas moy qu' il faut croire ; sans joindre les forces de l' eloquence, à celles de la verité, qui n' a pas besoin de ce secours, je m' en vay tascher d' establir mon opinion, et de renverser celle des autres. Les noms de Tragus, de Nicostrate, de Calipides, de Menisque, de Theodorus, de Polus, et de beaucoup d' autres comediens, sont

p69

si connus dans l' histoire greque, que je n' auray pas grande peine, à prouver ma proposition. Ce sera donc de la ville d' Athenes, qu' on apprendra cette verité, ou les gents d' honneur et de condition, pouvoient estre

comediens, sans perdre le rang, que leur donnoit leur naissance : et mesme sans cesser d' estre comediens, pretendre aux plus hautes charges de la republique, comme fit Aristonicus, qui estoit et comedien, et gentilhomme, et magistrat tout ensemble.

Mais ce n' est pas le seul exemple, que ma memoire me fournit ; et ma memoire mesme, ne me representera pas, tous ceux que je luy ay donnez en garde. Eschines qui eut tant de part au gouvernement de la chose publique d' Athenes, estoit pourtant comedien. Aristodemus estant de cette mesme profession, fut souvent ambassadeur des atheniens, vers Philippes roy de Macedoine : et traicta des

p70

choses de telle importance, qu' elles regardoient le salut de toute la Grece. Archias qui fut comedien dans la troupe de Polus, commandoit des gens de guerre sous Antipater ; et ce fameux orateur Demostene, confesse qu' il doit quasi toute sa gloire, à Neoptolemus comedien. Que si de cette ville libre, nous passons à la cour des rois, nous trouverons dans celle de Lisimachus, un Philipides comedien, si fort aimé de ce prince, qu' il croyoit que sa seule rencontre luy portoit bon heur : et en effect, ce comique est hautement loué dans Plutarque, et despeint par ce philosophe, comme un homme d' excellentes moeurs. Et veritablement sa sagesse parut bien en sa repartie, lors que ce prince luy demandant, *ce qu' il vouloit etc.* . Mais ce n' est pas le seul

p71

comedien vertueux, dont l' histoire conserve le souvenir : elle nous parle avec admiration, d' un Satyrus, qui se voyant pressé par Philippe pere d' Alexandre,

de luy demander quelque
liberalité, ne voulut rien avoir de son
maistre, que les deux filles d' un de ses
amis, que ce prince tenoit prisonnières
de guerre. Et les ayans obtenues ce
genereux comedien, de peur que sa
vertu ne fust mal interpretée, les maria
de son argent, sans mesme les mener
chez luy ; et des mains du roy
qui les luy donna, il les fit passer sur le
champ, en celles des maris qu' il leur
choisit. Cet invincible et grand Alexandre,
aimoit tant un comedien
nommé Thessalus, que l' ayant veu
vaincu par un autre, qui s' apelloit
Athenodore, il dit aux rois de Cypre
leurs juges, *qu' il luy falloit etc.* .

p72

Voila certes signaler
son affection, et juger en
mesme temps, sans estre preoccupé.
Aussi ce mesme Athenodorus peu de
temps apres, aiant esté condamné à
l' amende, parce que pour suivre Alexandre
il avoit manqué de se trouver
dans Athenes, à la feste des bacchanales,
le pria de vouloir escrire en sa
faveur ; mais ce prince aimant mieux
faire une liberalité qu' une demande,
la paya de son argent. Ce n' est pas la
seule magnificence, dont ce genereux
conquerant, à gratifié les comediens :
et l' aventure de Lycon est trop galante,
pour ne s' en souvenir pas icy. Cet
acteur aiant fait couler adroitement
quelques mots, parmi les vers
qu' il recitoit devant ce prince, par lesquels
il sembloit tacitement, luy demander
quelque chose ; il s' en prist à rire
de bonne grace, et luy fit donner six
mille escus. Enfin tous les grecs ont
honoré les comediens ; et Polus joignant

p73

l' utile à l' honneste, à gagné six
cents escus en un jour : ce qui monstre

que ce gain mesme n' est point honteux
puis que ceux qui le faisoient, estoient
receus aux charges de la republique.
Et certes c' est encore une
erreur assez plaisante, que celle de ces
personnes qui s' imaginent, que ces deniers
sont maudits : et que la honte
pretenduë des comediens, vient du
salaire qu' ils exigent. Mais je pourray
suivre une opinion si bizarre, lors
qu' entre tant de conditions differentes,
ou les hommes sont occupez, ces
injustes censeurs m' en auront pû
nommer une, qui ne face point payer
son travail. Je ne sçache aucun assez
fou, pour semer sans esperance de recueillir :
et tout labeur se propose la
rescompense pour sa fin. C' est un
commerce qui maintient la societë
civile ; qui attache les hommes les
uns aux autres ; et dont il n' est point
de condition si relevée qui se passe, ny

p74

qui se puisse passer. Aussi cette ateinte
est si legere, que je ne la pare que pour
ne nesgliger rien, et j' en ris plustost
que je ne la blasme. Mais ne tardons
pas davantage en Grece ; et puis que ce
fut à Rome que furent faites certaines
loix, qui semblent estre contre les comediens,
faisons voir que ceux qui le
croient, confondent mal à propos
les choses ; et ne sçavent pas faire la difference,
d' un bateleur et d' un comedien,
quoy quelle soit et bien grande, et
bien sensible. Les loix romaines qui
commandoyent, etc., n' avoient garde de les enveloper
dans l' infamie de ces vagabonds
sans adveu, pour qui les ignorans les
prennent. Et le sage Nerva qui restablit
la comedie, que ce monstre de
Domitian avoit chassée de Rome, fit

p75

bien voir qu' il consideroit les comediens
d' autre sorte, que ces infames

bateleurs que l' ignorance prend
pour eux, qui ne sont rien moins que
cela. En effet, pour connoistre cette
verité, il ne faut que se souvenir, que
les vestales qu' on enterroit vives,
pour les moindres impuretez, une
l' ayant esté pour avoir fait un vers
qui disoit, (...), avoient neantmoins la
permission, d' aller voir la comedie : ce
qui monstre qu' elle estoit purgée de
toutes sortes d' ordures, puis que des
vierges sacrées, alloient souvent l' escouter :
et par concequent, que les loix
auroient esté injustes, d' imprimer aucune
tache d' infamie, à ceux qui ne
disoyent pas une parole, qu' une vestale
ne pust entendre sans rougir. Mais
pour adjouster encore quelque chose
de plus pressant, disons, qu' a Rome,
(au raport d' un bon autheur) les jeunes

p76

gents de la plus haute qualité, se
mesloyent parmi les comediens, et
recitoient et sur le theatre, et devant
le peuple, certains rosles qui s' appelloient,
atellanes ; et ces mesmes peres,
qui faisoient mourir leurs propres
enfans, pour avoir vaincu sans
leurs ordres, les carressoyent quand ils
avoient bien fait sur la scene. Sous le
consulat de Caius Sulpitius, et Licinius
Stolo, la peste ayant ravagé toute
la ville de Rome, et emporté tous
les comediens, parmi ce grand nombre
d' autres habitans, le senat les jugeans
necessaires à la republique, en
envoya demander aux thoscans, par
un ambassadeur expres, avec beaucoup
d' affection : et receut avec un respect extreme,
Hister ce fameux comedien,
du nom duquel tous ceux de
sa profession, furent nommez histrions.
Mais pour descendre de la republique
à l' empire, disons que Jule
Caesar, fit reciter sur le theatre public,

p77

Laberius chevalier romain, sans
que cette action luy fist perdre son rang
au senat. Auguste fit une ordonnance,
par laquelle les comediens qui
commettoyent quelque crime, ne
pouvoyent estre punis, que comme
citoyens romains, et non pas du suplice
des infames et des esclaves. Luculle
ne dedaigna point de prester ses
propres habits aux comediens pour
representer, et les fit choisir sur cinq
mille robes de pourpre. L' orateur romain
confesse, qu' il aprist la declamation
de Roscius, et d' Aesope le
tragedien ; et publie hautement l' amitié
qu' il avoit pour eux, luy qui
pourtant estoit consul : et ce grand
homme, loüe et deffend ce premier
dans une oraison, et ailleurs il assure
que les devins predirent comme il estoit
encor enfant, qu' il n' y auroit rien
un jour, de plus illustre, et de plus celebre
que Roscius : en effect, il obtint
l' anneau et le rang de chevalier,

p78

tout comedien qu' il estoit, et sans
quiter sa profession. Mais pour ne
laisser rien à dire, qui regarde le theatre,
et pour justifier les comedienes,
aussi bien que les comediens, disons
que nostre siecle n' est pas le seul, qui
a veu ce sexe sur la scene : puis que
l' histoire nous parle, d' une Luceia,
et d' une Galeria Copiola, qui recitoit
à la dedication du grand theatre de
Pompée : ce qui fait voir que cela
n' est point une despravation de nostre
siecle, puis que celuy qui produisoit
des cornelies et des porcies, avoit
aussi des comedienes. Et s' il est vray,
comme le tiennent les medecins, que
la longueur des jours soit une marque
de l' innocence, et de la pureté de
la vie ; d' autant que les desordres ruinent
la santé et alterent le temperament ;
on ne sçauroit douter de celle
de ces deux femmes, puis que l' histoire
remarque, que l' une avoit cent
cinq ans lors qu' elle mourut, et que

l' autre en avoit cent douze qu' elle recitoit encore sur le theatre de Rome. Ainsi l' on peut connoistre facilement, que ces ordonnances dont les ennemis de la comedie, pensent la pouvoir battre en ruine, ne furent jamais faites contre elle. Et quand il seroit veritable, que la foudre de ces loix, auroit esté lancée sur les comediens, ce qui n' est pas ; ils pourroient appeller de cette injustice, avecques les medecins, qui par un decret du senat, furent six cens ans bannis de Rome : eux de qui la science vient, (...), au raport d' un tesmoing irreprochable. Et certainement s' il est arrivé quelquefois que le senat ait prononcé des arrests contre les comediens, ce n' a pas esté pour leurs crimes, ny pour les vices de leur profession : mais ça esté seulement, parce que quelques meschans princes les avoyent aimez : et que condamnant

leur memoire, il croyoit devoir condamner aussi, tout ce qu' ils avoient approuvé. (...) : et comme les eaux minerales retiennent cette qualité des lieux sousterrains ou elles passent, de mesme croit-on qu' il reste quelque impression du vice des mauvais princes, en toutes les choses dont ils ont fait leur occupation ou leur plaisir. Les atheniens entendant un meschant homme, qui proposoit une chose fort utile à la republique, ordonnerent qu' on la recevrait, mais à condition qu' elle seroit proposée par la bouche d' un autre qui fust plus homme de bien. Cela montre fort clairement, que l' on condamne quelquefois des choses, par des considerations estrangeres, qui d' elles mesmes sont absolument innocentes : la fortune qui se plaist aux choses capricieuses,

p81

peut faire soubçonner une
fille dont la pureté sera sans reproche,
parce que par des raisons cachées, et
difficiles à comprendre, on la verra
sortir d' un lieu de desbauche : et nous
en avons un exemple, en cette genereuse
vestale, pour qui le premier seneque
à fait un si beau plaidoyé. Il en
est de mesme de la comedie ; car la
voyant sortir du palais de ces tigres
couronnez, l' on à creu qu' elle s' estoit
prostituée, et qu' elle avoit perdu toute
sa pudeur. Mais on ne sçavoit pas
qu' aussi bien que la vestale, elle avoit
souvent porté le poignard dans le sein
de celuy qui la vouloit violer : et que
par l' objet de la punition des crimes,
elle avoit souvent imprimé la crainte,
en l' ame de ces barbares, et enchainé
quelque fois ces bestes feroces,
dont elle ne pouvoit pas changer entierement,
les cruelles inclinations.
C' estoit sans doute de cette sorte
qu' elle agissoit, aupres de cet Alexandre

p82

tiran de Pheres, qui prophana le
glorieux nom qu' il portoit, lors que
par un objet pitoyable, et par des expressions
touchantes, elle esmut si
bien cet homme de roche, jusqu' a
lors insensible à la pitié, qu' elle le força
de pleurer : tant qu' il eut honte de
ses larmes, et qu' il pensa faire mourir
le comedien, qui par une feinte
puissante, avoit donné de la compassion,
à celuy qui n' en avoit jamais eu,
pour tant de douleurs veritables.
C' est de là que l' on peut juger, que ces
severes loix romaines, ne furent point
faites contre les comediens, ou qu' elles
furent injustes, en rejetant les vices
des princes, sur ceux qui tachoyent
de les corriger : et qui par des exemples
utiles et vertueux, essayoient de
calmer les passions, en ces ames violentes ;
et d' arrester le premier et dangereux
mouvement, de ces monstres

qui pouvoient tout. Mais pour faire
suivre l' utile à l' honneste, voyons à

p83

quel poinct de richesses estoit monté,
cet aesope le tragedien, dont j' ay
desja parlé ailleurs, puis que faisant un
festin à ses amis, un seul plat luy
cousta quinze mille escus. Son fils comedien
comme luy, à qui il laissa à cinq
cents mille escus d' heritage, faisant
un festin à son tour, fit servir un assez
bon nombre de grosses perles, à chacun
des conviez, comme les dragées
du dernier service du banquet. Ce fameux
Rocius, avoit sept mille cinq
cents escus de pension du public : Vespasian,
qui comme je l' ay desja remarqué
n' estoit pas tenu liberal, donna
pourtant en un seul present, vingt mille
francs, et une couronne d' or, à un
comedien qui s' apelloit Apollinaris.
Il s' est trouvé des comediens qui ont
soldoyé des armées ; basti des temples,
et des villes ; tenu le sceptre de
Corinthe ; et ce qui vaut mieux que
la couronne royale, merité celle du
martyre, comme S Ginesius, qui de la

p84

scene ou il representoit, fit l' eschaffaut
de son suplice, et le theatre de sa
gloire. Enfin voila quelle estoit la comedie
parmi les anciens ; voila quels
estoyent les poëtes qui la composoient ;
et voila quels estoient encore,
les comediens qui la representoyent
alors. Mais que ces derniers, n' abusent
point mal à propos de tant d' avantages :
car outre qu' ils ne doivent pas
oublier, qu' ils sont comme la statuë
de Memnon, qu' il falloit que le soleil
regardast pour la faire parler, eux ne
pouvants rien dire sans les poëtes : ils
se doivent encore souvenir, ou pour
mieux dire ils doivent aprendre, quels
estoyent ces comediens tant estimez ;

quel soing ils apportoient à bien faire
leur mestier ; et de quelle façon il
avoient aquis, une estime si glorieuse.
Ils sçauront que ce n' estoit ny en
riant quant il faut pleurer ; ny en se
mettant en colere quand il faut rire ; ny
en se couvrant quand il faut avoir le

p85

chapeau a la main ; ny en parlant au
peuple quand il faut suposer qu' il n' y
en a point ; ny en n' escoutant pas l' acteur
qui parle à eux, ny en faisant
qu' alphesibée, songe bien plus à quelqu' un
qui la regarde, qu' au pauvre
Alchmeon qui parle à elle ; en un
mot, comme l' a dit un grand homme,
les comediens etc. . Il faut s' il est
possible, qu' ils se metamorphosent, aux
personnages qu' ils representent : et qu' ils
s' en imprimant toutes les passions,
pour les imprimer aux autres ; qu' ils
se trompent les premiers, pour tromper
le spectateur en suite ; qu' ils se croient
empereurs ou pauvres ; infortunez
ou contens, pour se faire croire
tels ; et de cette sorte, ils pourront
aquerir et meriter, la gloire, qu' avoyent
aquis et que meritoient leurs devanciers.
Un celebre authour, dit avoir

p86

veu des comediens, si fort engagez
dans un rosle triste, qu' ils en pleuroient
encor au logis : et cet aesope de
qui j' ay desja parlé, joüant un jour le
rosle d' Atrée, en fureur contre son frere,
tua d' un coup de sceptre un de ses
valets, qui passa fortuitemment devant
luy, pour traverser le theatre, tant
il estoit hors de soy mesme ; et tant il
avoit espousé la passion, de ce roy
qu' il representoit. Mais nous pouvons
encor ajouter icy, un polus comedien
grec, qui representant une
tragedie de Sophocle intitulée Electre,
au lieu de l' urne d' Oreste, aporta

sur le theatre, celle ou estoyent effectivement,
les cendres d' un fils unique
que cet acteur avoit perdu depuis
peu : si bien qu' il representa naivement
sa propre douleur, sous le nom
feint de celle d' un autre. Voila les
exemples que doivent suivre et imiter
nos comediens ; et non pas celui
d' un acteur grec nommé Pylades, qui

p87

en prononçant un vers d' Euripide,
ou il y avoit, *le grand Agamemnon*,
se guindoit, et se levoit sur le bout des
pieds, jusqu' a souhaiter d' estre monté
sur des eschasses ; lors qu' un spectateur
judicieux, luy cria qu' il le faisoit
haut, et non pas grand : comme en effect,
ce devoit estre par la majesté grave
de la prononciation, qu' il falloit
exprimer la grandeur de ce prince, et
non point par cette posture alongée
et ridicule. Mais ce n' est pas la seule
fois que ce comedien, à recité les choses
à contresens, ny la seule fois aussi,
qu' on l' en à repris de bonne grace. Car
disant un jour *ô cieux* . Il montra la terre
avecque la main ; et tout aussi tost
apres disant *ô terre* , il haussa les yeux
au ciel. Mais on ne luy pardonna pas
cette erreur, car on luy cria, *qu' il bouleversoit
tout l' ordre de la nature* . Il faut
que j' acheve ce discours, par son troisieme
malheur, aussi gracieux que les
deux autres, et relevé par une atteinte,

p88

qui n' est pas moins deslicate. Comme
il jouoit le roste d' Oedipe aveugle,
ne se souvenant pas qu' il avoit un baston
à la main, dont il devoit se servir,
pour tesmoigner son incertitude, et
marchant d' un pas trop ferme et trop
resolu, pour un homme qui ne voit
goutte, un spectateur luy cria, *tu vois*,
et par deux mots de deux silabes, luy
fit remarquer en son action, une grande

impertinence. Ce sont la des miroirs
fidelles ou ceux de cette profession,
doivent corriger leurs deffaux : et tacher
d' oster en eux mesmes tout ce que
ma discretion, ne leur montre qu' en
autrui. Je dois ce tesmoignage à la
verité, qu' il y à dans l' un et dans l' autre
de nos theatres, et des acteurs, et
des actrices, qui ne sont pas loing de
la perfection des anciens, mais comme
en les nommant, je nommerois tacitement
aussi ceux qui n' en aprochent point,
je ne publieray pas clairement
la gloire des uns, de peur de publier

p89

la honte des autres. Toutesfois,
comme on peut parler plus librement
des choses passées que des presentes,
je diray que le fameux *mondory* ,
a certainement eu peu d' esgaux,
dans les siecles passez ny dans le nostre :
et qu' il meriteroit, que la face
du theatre, fust tousjours tenduë
de noir, s' il ne nous restoit quelque
esperance, de le revoir sur la scene.
Mais apres avoir parlé de la comedie,
de ceux qui la composent, et de
ceux qui la representent, il faut dire un
mot de ceux qui l' escoutent. Je pense
qu' on les peut separer en trois ordres ;
sçavans, preocupez, et ignorans :
et subdiviser encor ces derniers,
en ignorans des galleries, et en ignorans
du parterre. Quand aux premiers
qui sont les doctes, c' est pour eux
que les escrivains du theatre, doivent
imiter ce peintre de l' antiquité,
c' est à dire, avoir tousjours le pinceau
à la main, prest d' effacer toutes les

p90

choses, qu' ils ne trouveront pas raisonnables :
ne se croire jamais à leur
prejudice ; se faire des loix inviolables
de leurs opinions ; et songer qu' indubitablement,
on n' est jamais bon juge

en sa propre cause. Pour les seconds,
que j'apelle preocupez, et qui
sont ceux qui apres avoir aveuglement,
et par une inclination inconsiderée,
embrassé le parti d' un acteur,
condamnent avec injustice, tout ce
que les autres font de bien. Je m' en
vay les traicter comme les lacedemoniens
traictoyent leurs enfans,
lors que pour leur faire horreur, d' un
vice extremement villain, ils faisoient
ennivrer leurs esclaves en leur presence.
Ce sera donc de l' injustice des
atheniens, que la leur aprendra à se
corriger : et cela par une histoire assez
plaisante et mesme assez courte, pour
n' estre pas ennuyeuse. Un de ces bateleurs
de l' antiquité, que le vulgaire
confond mal à propos, avecques les

p91

comediens, et qui s' apelloit Parmenon,
ayant appris à contrefaire le cry
d' un pourceau, le peuple y prist un
merveilleux plaisir. De sorte que ses
compagnons, qui voyoient que cette
sottise attiroit vers luy, toute la liberalité
des auditeurs, se mirent tous à
imiter, la belle voix de cet animal.
Mais quelque soing qu' ils aportassent,
à cette estude ridicule, le peuple leur
cria tousjours, *que ce n' estoit pas Parmenon* .
Un de ces gents piqué de la
gloire et du proffit de l' autre, jugeant
qu' il y avoit de la preoccupation en cela,
porta un jour un cochon en vie,
caché sous sa robe, et le fit crier devant
le peuple qui dit encor, (...) : et lors laissant
courir cet animal parmi la place, il
leur fit voir que l' opinion est un mauvais
juge, puis qu' elle leur avoit fait
croire un homme, plus pourceau,
qu' un pourceau mesme. C' est de cet

p92

exemple que les preocupez doivent
apprendre, à ne juger point temerairement :

car il est certain que ce vice
change l' objet en apparence, comme
si l' on voyoit les choses, à travers
un verre coloré. Cette maladie approche
fort de celle que les medecins
nomment *hicterique* , et que le peuple
apelle jaunisse ; qui fait croire au malade,
que la couleur de ses yeux, est aux
objets de dehors : et qui ne le laisse juger
sainement de rien. Mais cette jaunisse
d' esprit (si l' on peut bien parler
en la nommant de cette sorte) est plus
dangereuse que celle du corps, d' autant
qu' elle se communique : et
qu' apres avoir gasté le jugement de
celuy qu' elle possede, elle fait passer
ses erreurs en autrui. La fauce opinion
est un feu qui va bien viste ; et qui
commençant à bruller par des cabanes,
peut achever par des palais : les
arbres croissent dans la terre, mais
ils s' eslevent jusqu' aux cieux ; et les
nuages qui partent de la terre aussi,

p93

obscurcissent parfois la clarté du jour.
De mesme ces opinions preocupées,
qui souvent naissent dans le peuple,
infectent jusques aux gents de qualité :
et c' est à quoy doivent prendre
garde, ceux qui se meslent de juger.
Mais pour passer de la preocupation à
l' ignorance, disons qu' Apelles n' eut
pas mauvaise grace, lors qu' il dit au
plus grand prince de la terre, que tant
qu' il n' avoit fait que regarder ses peintures,
et dire en termes generaux qu' elles
estoyent belles ; chacun abusé de
sa bonne mine, et de la pompe de ses
habits, avoit creu qu' il s' y connoissoit :
mais qu' aussi tost qu' il s' estoit
voulu mesler de discourir, du dessaing,
de l' ordonnance, du poinct de
veüe, de la perspective, des r' enfondremens,
et du coloris ; les petits garçons
qui broyoient ses couleurs s' estoyent
mis à rire, l' oyant parler d' une
chose qu' il n' entendoit point ; en des
termes mal appliquez ; et qui chocquoient

les regles de l' art. Je pense que quelques jeunes gents de la court, n' auront pas sujet de se pleindre, si je les compare avec Alexandre, qui estoit bien d' aussi bonne maison qu' eux ; et pour le moins aussi honeste homme. Et si je leur dis, que lors qu' ils se contenteront, de dire qu' une piece est belle, sans aprofondir les choses, leur bonne mine, leur castor poinctu, leur belle teste, leur collet de mille francs, leur manteau court, et leurs belles bottes, feront croire qu' ils s' y connoissent : mais lors que pour condamner un ouvrage, par une lumiere confuse, ils feront un galimatias de belles paroles, et voudront parler de regles ; d' unité d' action et de lieu ; de vingt quatre heures ; de liaison de scene ; et de peripetie ; qu' ils ne trouvent pas estrange, si ceux qui sçavent l' art s' en moquent ; et si leur opinion n' est point suivie. Ce n' est pas que je veuille dire, que tous ceux de cette condition,

soyent atteints de cette ignorance ; j' en connois de trop spirituels, pour avancer une proposition si fauce : mais aussi faut il qu' ils me confessent, que tous ceux de leur caballe, ne sont pas desgalle force en cette matiere : et qu' il y en a (s' il faut ainsi dire) qui n' ont que l' espée et la cappe. Et ce sont eux que j' exhorte à pratiquer un beau silence ; afin que si quelqu' un d' eux, ne peut pas estre habille homme, il en soit au moins le portraict. Un ancien disoit d' un jeune garçon qui parloit fort peu, (...). Et cet autre n' avoit pas mauvaise raison, qui sans s' arrester à l' exterieur, qui trompe si facilement par l' apparence, disoit a ceux qui l' aloyent visiter, *qu' ils parlassent afin qu' il les veist* . La froideur des stupides n' est pas si differente de celle des philosophes, que les yeux ny puissent

p96

estre deceus : et mesme il y a certains ignorans adroits, qui de peur de s' embarrasser, font comme les renards de canadas, qui ne passent jamais sur la glace sans escouter ; et sans y voir passer premierement, quelque animal plus pesant qu' eux. Tout de mesme ceux-cy ne s' exposent jamais au hazard, de dire qu' une chose est bonne ou mauvaise, qu' apres l' avoir entendu dire a quelque autre, qui sçache plus qu' ils ne font : et de cette sorte, ils passent avec honneur, pour ce qu' ils ne sont point du tout. Et certes l' adresse des uns, est bien plus loüable, que l' inconsideration des autres, qui s' engagent a un voyage de long cours, sans connoistre les estoiles ny les vens, la charte ny la boussole ; ou pour parler sans figure, qui discourent, de ce qu' ils ne sçavent point. Il s' imprime un livre de la poëtique, ou les cavaliers et les dames, pourront aprendre tous les secrets

p97

de nostre art ; Monsieur De La Mesnardiere qui en est authour les y à traictez à fonds ; et c' est dans l' ouvrage de cet excellent homme que je les r' envoie, pour aprendre à juger sainement, des bons ou mauvais poëmes. Mais il s' en va temps pour finir, de descendre des galleries au parterre, et de dire un mot en passant, à cet animal à tant de testes et à tant d' opinions, qu' on apelle peuple : quelque un demandoit un jour à Simonides poëte comique, pourquoy il ne trompoit point les thessaliens, aussi bien que les autres grecs ? (...).

p98

Et de la vient qu' une partie

de cette multitude ignorante, que la farce attire a la comedie, escoute avec si peu d' attention, les poèmes qu' on represente : par ce que ce luy est un obstacle, qui l' empesche d' arriver plustost a la fin, que sa stupidité s' est proposée. Et de la procedent ces risées impertinentes, qui souvent naissent, de la plus grave, de la plus serieuse, et de la plus importante action d' une tragedie. Mais puisque ces centaures demi hommes et demi chevaux, ou comme dit un italien, (...), ne sont pas capables de gouster les bonnes choses ; qu' ils imitent au moins les oyes, qui passent sur le mont Taurus, ou les aigles ont leurs aires, c' est a dire qu' ils portent une pierre au bec, qui les oblige au silence. Ainsi lors

p99

que la comedie sera composée, recitée, et escoutée, d' une façon aprochante, de celle dont j' ay parlé, je ne craindray point de dire d' elle, ce que j' en ay dit autrefois, *qu' elle est l' objet de la veneration de tous les siecles vertueux : le divertissement des empereurs et des rois ; l' occupation des grands esprits ; le tableau des passions ; l' image de la vie humaine ; l' histoire parlante ; la philosophie visible ; le fleau du vice ; et le throne de la vertu .* C' est par cet eloge veritable que doit finir, l' apologie du theatre.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)